

A l'individualisme religieux, les Tertiaires opposeront le culte familial, la religion domestique. La prière en commun ne se fait plus guère ; beaucoup se mettent à table avec des préoccupations terre à terre ; le dimanche est peu respecté. Rarement, on s'entretient de la religion, des fêtes... Dieu est passé manifestement à l'arrière-plan des préoccupations domestiques. Il est le Grand Oublié, le Grand Méconnu ! Les prescriptions les plus essentielles de la morale chrétienne sont foulées aux pieds. Et l'on rencontre ainsi trop souvent, sous des fronts baptisés, une âme païenne.

Entrez au foyer. Sur les murs, plus de crucifix, plus d'image vénérée qui rappelle la foi des ancêtres. Chassé par les mécréants de la place, de la rue, de l'école et du prétoire, Dieu est banni même de la maison. Quoi d'étonnant, dès lors ; si les tentatives sacrilèges des démolisseurs de croix n'éveillent aucune émotion dans le cœur des masses ? Les églises ne se font désertes que quand les habitations sont vides de Dieu. Autrefois, le toit paternel couvrait une sorte de sanctuaire, où l'on entrait avec ce sentiment secret et profond, empreint de vénération et de mystère qui s'empare de nous lorsque nous franchissons le seuil d'une église. Le grand Christ, autour duquel se rangeaient en cercle tous les membres de la famille au complet, nous laissait sous l'impression que c'était *Lui*, le Maître de la maison, le roi du foyer... Aujourd'hui, mille objets frivoles ornent les murs. On n'oserait pas exposer ouvertement un symbole religieux... Le respect humain est devenu collectif... Les familles sont lâches comme les individus... Un tel pays est mûr pour toutes les trahisons...

A vous, Tertiaires, la nécessaire mission de remettre le Christ en honneur et d'arborer dans vos foyers la fierté de votre foi, de vos espérances et de vos amours !

* * *

Il est une seconde plaie à laquelle on doit, de toute nécessité, remédier en hâte. Je l'insinuais tout à l'heure. La mo-